

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE MONITEUR SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, Libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 7 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 49 minut. soir,	Omnibus.
3 — 52 — —	Express.
3 — 27 — —	matin, Express-Poste.
9 — 4 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir,	Omnibus.
-------------------------	----------

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — —	matin, Omnibus.
6 — 23 — —	soir, Omnibus.
9 — 28 — —	Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin,	March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* publie des documents importants. Ce sont deux dépêches de M. le ministre des affaires étrangères adressées, l'une à M. le baron de Talleyrand, ministre de France à Turin, l'autre à M. le comte de Persigny, notre ambassadeur à Londres.

Dans ces deux dépêches il s'agit de la réponse faite par le cabinet de Vienne aux propositions anglaises et aux explications dont le cabinet des Tuileries avait cru devoir faire suivre l'envoi de ces propositions.

M. Thouvenel, après avoir constaté la modération du langage de M. de Rechberg et les idées pacifiques qui animent son gouvernement, reconnaît que le vœu des populations de l'Italie s'est manifesté avec une grande autorité, et que ce vœu a été pris en grande considération par la France, lorsqu'elle a fait connaître à l'Autriche les difficultés insurmontables que rencontrait l'exécution littérale des stipulations de Villafranca et de Zurich.

Passant à l'examen des conséquences que devait nécessairement amener la proposition anglaise, et particulièrement en ce qui touche la nouvelle expression du vœu des populations italiennes, M. le ministre déclare qu'après avoir mûrement examiné la situation du gouvernement français dans cette éventualité, ce gouvernement avait d'abord pensé qu'il ne réussirait à dégager sa responsabilité morale que si le principe du suffrage universel, qui constitue sa propre légitimité, devenait aussi le fondement du nouvel ordre de choses en Italie.

Tel est l'ordre de considérations qu'a examiné le gouvernement de l'Empereur; cependant il a cru pouvoir admettre que si, aux yeux de la France et de son gouvernement, un certain mode peut seul avoir la propriété de substituer un principe nouveau de stabilité et d'ordre à un autre principe consacré par le temps et le respect des peuples, ce n'est pas une raison pour que nous nous croyions le droit d'imposer à d'autres ces principes.

Il y a d'ailleurs entre la situation de la France et de l'Angleterre cette différence essentielle que fait très-justement remarquer M. Thouvenel: c'est que dans le cas où cette expérience viendrait à échouer,

l'Angleterre, renfermée dans un rôle d'observation que sa situation rend possible, aurait assurément une tâche bien plus facile à remplir que celle qui incomberait à la France.

Dans ces circonstances, le gouvernement français a cru devoir faire entendre au cabinet de Turin des conseils loyaux et préciser la mesure de l'appui qu'il lui serait possible de prêter à telle ou telle combinaison.

Le même langage net, ferme et pratique, se fait remarquer dans la dépêche adressée à notre ministre à Turin.

« Faire en sorte, dit M. Thouvenel, d'une part, que les résultats de la guerre ne soient pas compromis en Italie même; de l'autre, obtenir qu'ils soient, dans un avenir plus ou moins prochain, consacrés par l'adhésion officielle de l'Europe, ou, en d'autres termes, conjurer des complications qui livreraient la Péninsule à l'anarchie, et fonder un état de choses durable en le plaçant sous la sauvegarde du droit international, voilà le double but que nous n'avons cessé de poursuivre. »

Le ministre examine ensuite les combinaisons les plus favorables à la solution et il indique celle dont l'Empereur a fait dans son discours la base équitable de sa politique.

M. Thouvenel fait ressortir les avantages de cette transaction à laquelle le gouvernement accorderait un énergique appui dans le cas où elle serait adoptée par la Sardaigne; dans le cas contraire, le gouvernement français se verrait obligé de se refuser à assumer la responsabilité des événements. — A. Esparbié. (*Le Pays.*)

Les journaux de Turin du 29 février parlent de la nouvelle de la formation d'un camp de troupes françaises à Pavia. A la même époque, des corps de l'armée piémontaise se rendraient à Casale afin d'être prêts à accourir dans l'Italie Centrale partout où besoin serait.

On écrit de Vérone, le 24 février à la *Presse de Vienne*, qu'on a découvert les traces d'un comité révolutionnaire qui était en relation avec des comités

du même genre formés à Milan et à Ferrare et qui avait pour but principal de provoquer l'émigration, d'exciter les troupes à la désertion et, en général, de préparer une insurrection dans la Vénétie. L'autorité a saisi, dit-on, des pièces très-importantes qui jettent un grand jour sur les menées de ce comité. On a trouvé, entre autres pièces, dit-on, un document d'où il résulte qu'après la bataille de Magenta, on a fourni au gouvernement français un plan complet de Venise et de ses fortifications, et d'où ressortent, d'une manière évidente, les intelligences coupables de ce comité avec l'étranger. On assure que plusieurs des personnes compromises ont été arrêtées. — Havas.

Le Sénat s'est réuni le 22 dans ses bureaux pour procéder à leur organisation, et pour nommer la première commission des pétitions et la commission de comptabilité. (*Le Pays.*)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Vienne, 2 mars. — Le bruit se répand que l'Empereur aurait sentienné la formation d'un conseil de l'empire composé d'un plus grand nombre de membres que celui qui est en activité en ce moment.

Les représentations des dix-huit provinces de la monarchie éliront environ quarante membres et l'empereur désignera les princes et les grands dignitaires devant faire partie de ce conseil.

Ce conseil sera convoqué périodiquement pour fixer le budget de l'Etat, pour examiner les lois et pour accueillir les vœux des représentations provinciales. — La première convocation aura lieu l'un de ces mois prochains.

Londres, le 2 mars. — Le *Times* dit que le discours de l'Empereur projette de grandes ombres sur les événements qui vont venir.

L'Empereur, ajoute le *Times*, dit avec une grande raison qu'il avait le droit de fixer les limites de sa garantie contre l'intervention étrangère en Italie. Mais il reste une question aussi obscure qu'elle l'était auparavant, celle de savoir ce que fera

FEUILLETON

LA FILLE DU SOLEIL.

ÉPISE DE LA CONQUÊTE DU PÉROU.

Une scène d'une certaine solennité se passait au commencement de 1525, sur une île déserte où l'équipage d'un bâtiment espagnol avait fait relâche.

L'île était située dans les parages découverts par Christophe Colomb, et bien qu'on fût peu éloigné de l'époque où l'illustre Génois avait pris possession de ce vaste territoire, déjà, ce qui devrait être la Colombie, s'appelait l'Amérique, du nom de l'aventurier Vespuce.

A la côte, voiles serrées, sabords clos, et dormant sur ses ancres, s'allongeait la coque d'un galion dont les mâts dégarnis pointaient vers le ciel.

Une bande de soldats, d'aventuriers plutôt, confondus pêle-mêle avec les marins de l'équipage, occupaient leur désœuvrement.

Les uns jouaient aux dés, d'autres aux cartes; quelques-uns buvaient, un certain nombre se promenaient au milieu des végétations merveilleuses de cet îlot, qui laissait bien au-dessous de lui les classiques merveilles de la vallée de Tempé.

Tout-à-coup, le cri: — une voile! retentit et domina sous les bruits.

A cette nouvelle imprévue, tout le monde fat debout, et tous les regards se glissèrent en même temps sur l'Océan, miroir liquide où se réfléchissaient les nuances d'azur du firmament.

Ce n'était pas une illusion. La voix avait dit vrai, mais il fallait que la vigie improvisée eût des yeux de lynx pour avoir découvert le navire, car les plus vieux marins eurent besoin de quêter à l'horizon pour confirmer l'avis.

On ne voyait que les flammes et les mâts de cacatois, qui se dessinaient en flèches grises sur le bleu tranquille du ciel.

— Qu'est-ce cela? demandèrent à la fois une douzaine de voix, quoique personne ne pût faire de réponse.

— Si je ne me trompe, c'est un bâtiment de guerre.

— Aux agrès, je le parierais espagnol.

— Non, il est plutôt hollandais.

— Allons donc, la mâture hollandaise est plus trapue, moins dégagée!

— Je tiens un pari pour l'Espagne.

— Tenu, sans garantir la nationalité.

— Tope!

— Combien?

— Dix onces d'or.

— Payables où et comment?

— Dans le pays que nous allons découvrir, et en un métal pris sur l'ennemi.

— C'est risqué, mais j'accepte.

Ce pari, engagé entre deux marins, en engendra vingt autres.

Pendant ce temps, le navire s'approchait.

On vit s'allonger d'abord ses mâts verticaux, puis se profiler son beaupré, enfin se découper la coque.

Après l'ensemble, les détails. Bientôt on put voir battre à la corne le pavillon d'Espagne.

En avant des groupes échelonnés sur le rivage se tenait un homme de robuste apparence et dont les traits énergiques respiraient l'audace et l'intelligence. Il semblait méditer profondément en regardant le navire, et deux ou trois officiers qui l'avoisinaient semblaient épier sa physionomie.

Cet homme était le célèbre capitaine d'aventure François Pizarre.

Né à Truxillo, où il gardait les pourceaux, pour éviter une correction, il s'enfuit au hasard.

Le hasard le poussa vers un port de mer.

Au port, il trouva un navire en partance pour le pays encore légendaire découvert par Colomb; en Amérique, il s'enrôla dans la troupe de Numez de Balboa, où il se fit remarquer par son audace, son intelligence et sa bravoure. Un des premiers, il mit le pied sur les rives méridionales de l'Amérique.

Né pour commander, Pizarre ne tarda pas à réunir autour de lui une petite troupe d'aventuriers espagnols,

l'Italie centrale vis-à-vis du trône vacant en Toscane.

La France semble avoir des titres à la Savoie, mais ces titres dépendent des guerres et de la révolution. Il y a une certaine convenance naturelle dans une frontière obtenue par cette voie; mais des convenances semblables se présentant pour d'autres points de la frontière française, le gouvernement français pourrait alléguer le même titre et la même excuse, et la France arriverait ainsi à occuper des postes avancés inquiétants. Ce serait un travail curieux et facile à la fois à faire, que de calculer le nombre de mots qu'il faudrait changer dans le discours pour appliquer aux bords du Rhin la déclaration relative à la Savoie.

Le *Morning-Post* ne trouve rien de plus modéré ni de plus calme que le ton du discours impérial. Il approuve la partie commerciale, mais il blâme les passages relatifs à la Savoie. Il est absurde, dit le *Post*, de représenter l'agrandissement du Piémont comme une menace contre la France. Le Piémont paierait cher en donnant les montagnes qui lui servent de forteresses en échange des plaines fertiles du Minicio.

Le *Morning-Herald* fait observer que l'Empereur tout en exprimant sa satisfaction de ses bonnes relations avec les puissances, n'hésite pas à formuler une politique agressive en parlant de l'extension des frontières de la France.

Marseille, le 2 mars. — Le paquebot parti directement de Civita-Vecchia, le 26, arrive en retard. Les lettres qu'il apporte confirment ce qu'on a dit au sujet d'une lettre de Victor-Emanuel, présentée par son aumônier, au Pape, annonçant à Sa Sainteté qu'il serait peut-être dans la nécessité d'occuper les Marches et l'Ombrie dont les populations ne cessent pas de demander leur annexion. Le Pape aurait répondu immédiatement, en exprimant sa surprise et sa douleur et en menaçant de frapper le Roi d'excommunication. — Huit étudiants de l'université de Rome ont été expulsés, et la destitution du prélat-recteur a amené un nouveau tumulte parmi les élèves. — Le gouvernement s'occupe de l'emprunt; une commission mixte a été chargée de donner son avis définitif sur la fusion des chemins de fer et l'on a l'espérance d'une prochaine solution. — Le *Moniteur de Bologne* invite instamment les électeurs à persister dans leur vote favorable à l'annexion au Piémont. — Havas.

FAITS DIVERS.

Le discours de l'Empereur, crié dans les rues et placardé jeudi au soir, vers quatre heures, a été lu par la population de Paris avec un vif sentiment de satisfaction. Plus de 500,000 exemplaires du discours ont été vendus en 24 heures.

— Le *Moniteur* publie en tête de sa partie officielle le texte d'un rapport adressé à l'Empereur par S. Exc. le ministre des finances, et concernant l'amélioration du domaine forestier de l'Etat.

— Le *Bulletin des Lois* publie un décret du 18 février qui ouvre sur l'exercice 1860 un crédit extraordinaire de 70,000 fr. pour les frais de restauration et d'appropriation de l'ancienne habitation de Long-

portugais et italiens, déterminés et capables de tout. Pizarre avait trouvé un commandement, il trouvera bien un navire.

Le 14 septembre 1524, il partait de Panama associé à Diégo Almagro qui, plus tard, devait devenir son ennemi.

Il s'agissait de se rendre dans une vaste contrée où l'or surabondait et qu'avait signalée un cacique mexicain.

C'était en faisant voile pour ce pays convoité, et dont les imaginations espagnoles escomptaient les pépites, qu'on avait relâché dans l'île où se trouvait le futur conquérant.

Cependant le navire espagnol avait serré la côte et jeté l'ancre. C'était un navire respectable par une double rangée de canons qui s'avançaient en brillant au soleil, à travers les sabords.

— Tenue de campagne! Je parie que dans la gueule de ces brailleurs, il y a des dragées de vingt-cinq livres, dit un soldat balafre.

— Ce qui prouve qu'on ferait bien de se tenir en garde, répondit un matelot à figure réfléchi.

— Allons donc! le pavillon d'Espagne flotte là-haut, le navire cautionne le pavillon et les hommes que je vois d'ici, délivrent un certificat à tous les deux.

— C'est égal, et si j'étais maître François Pizarre, je sais ce que je ferais...

Le dialogue fut brusquement interrompu par un rou-

wood et du domaine de Val-Napoléon à Sainte-Hélène.

— Le baron Clary, de l'état-major de l'Empereur des Français, est en ce moment à Tétonan. Des ordres sont donnés pour qu'il jouisse de toutes les facilités possibles. Ainsi, au quartier-général espagnol se trouveront réunis des officiers de France, d'Angleterre, de Russie et de Prusse.

— Nons lisons dans la *Patrie*:

« Une lettre que nous recevons de Saigon, le 2 janvier, nous apprend qu'à cette date, le contre-amiral Page se trouvait au Cambodge avec une partie de la division navale. La situation du pays était bonne. On s'occupait de terminer les ouvrages élevés pour défendre la ville et pour protéger l'embouchure de la rivière. Ces ouvrages seront armés avec l'artillerie prise sur les Annamites, à la suite du dernier combat qui leur a été livré.

« On organisait un corps d'indigènes composé entièrement de volontaires. Les officiers de ce corps devront être Français; néanmoins, les Annamites qui se seront distingués d'une manière particulière ou qui auront fait preuve d'un mérite et d'une instruction reconnus, pourront arriver au grade d'officier, sans que la proportion de ces derniers puisse jamais dépasser le quart. Un jeune chrétien, fils du mandarin Sim-Sia, martyrisé il y a un an au Tonking, a été nommé sous-lieutenant; ce jeune Annamite a aujourd'hui 23 ans, et depuis que nous sommes à Saigon, il a montré pour la France le plus profond dévouement; il a été chargé de missions difficiles dont il s'est acquitté de la manière la plus satisfaisante. Il a, en outre, une grande influence sur ses compatriotes.

« La mesure relative à l'ouverture du port de Saigon aux navires étrangers, devait être mise à exécution à partir du 20 janvier 1860. Les indigènes commencent à affluer dans cette ville et y apportent de nombreuses denrées. Il est certain aujourd'hui que Saigon est destiné à devenir une place maritime d'une grande importance. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Le concert de la Société philharmonique de Saumur, qui a réuni, samedi dernier, dans la salle de Spectacle, tous ses souscripteurs et un grand nombre d'étrangers, n'a pas été moins remarquable que ceux qui l'ont précédé. Les artistes et amateurs chargés d'en faire les frais ont dépassé les espérances que leurs talents distingués avaient fait concevoir.

M. Van Gelder a joué du violoncelle comme Duprez chantait dans son beau temps. Ampleur de sons, justesse, sensibilité, rien ne manque à cet habile exécutant, qui a surtout ravi ses auditeurs dans l'air de la *Favorite*: *Ange si pur*.

M^{lle} François, dont le beau talent justement applaudi l'année dernière avait inspiré à la Société philharmonique le désir de l'entendre encore cette année, a fait à tous un plaisir immense. Quelle admirable voix que la sienne! Sonore, étendue, facile, bien liée dans tous ses registres, elle charme toujours et n'inquiète jamais, lors même qu'elle affronte les difficultés les plus scabreuses de la vocalisation. Combien de grandes chanteuses de théâtres, plus en réputation et mieux rétribuées qu'un ministre, envieraient les qualités vocales dont la na-

ture s'est montrée si prodigue envers M^{lle} François et qu'en reconnaissance elle a su perfectionner par une étude attentive et intelligente! Avec quelle exquise finesse elle a dit la *serénade*, de Gounod! avec quel sentiment l'*Etrangère*, d'Alary! avec quelle verve le *bolero des Vêpres Siciliennes* où dans une phrase accentuée elle développe sa voix à la manière de Rubini, pour ensuite la plier à tous les caprices, à toutes les fusées de la roulade! Nous nous souviendrons longtemps de cette voix remarquable, sans penser à nous demander si ce que nous aimons et admirons le plus en elle est sa flexibilité, son énergie ou sa tendresse.

Les artistes ne doivent pas nous faire oublier les amateurs. Les deux dames qui ont contribué d'une manière si charmante au succès du concert ont, d'ailleurs, des talents trop distingués pour qu'on les considère comme des amateurs. Cesont, en effet, de véritables artistes, dont le jeu tout à la fois délicat et plein de vigueur révèle un sentiment profond de la musique, et des études sérieuses qui malheureusement ne sont plus qu'exceptionnelles parmi les personnes du monde. Le duo de piano et violoncelle, ainsi que le concerto de Herz, qu'elles ont exécutés dans la perfection, leur ont valu les applaudissements les plus mérités. Que ces dames veuillent bien agréer ici avec l'hommage de notre admiration l'expression de la reconnaissance de la Société philharmonique, heurée de devoir à leur talent de si agréables impressions.

Nous devons aussi des félicitations et des remerciements à l'orchestre qui a bien marché à quelques mesures près, aux choristes qui ont chanté parfaitement le *Prélude de Bach*, au violoniste qui a joué le *solo* avec distinction, aux pianistes accompagnatrices, au *Publicateur des petites affiches normandes*, et enfin à notre éminent chef d'orchestre M. Brück, dont la puissante organisation physique et musicale sait résister à la fatigue des répétitions hebdomadaires et aux tortures que font subir parfois à des oreilles aussi délicates que les siennes les fausses notes, l'inexpérience et les fautes d'attention des exécutants qui ne sont pas tous des virtuoses. Il y a des martyrs de la Foi, il peut bien y avoir aussi des martyrs de l'Harmonie. M. Brück serait du nombre. Heureusement nous comptons sur son concours dévoué pour triompher de tous les obstacles; mais aussi nous croyons devoir inviter les choristes ainsi que les instrumentistes à redoubler de zèle, de travail, et de bonne volonté pour ne pas décourager un chef d'orchestre qui rend à notre Société philharmonique, des services si importants et si désintéressés.

UN DILETTANTE.

Samedi soir, à 8 heures, un peu avant le commencement du concert, le bruit d'un incendie, rue de Bordeaux, a circulé dans la salle. Le feu venait de prendre, en effet, à une tonne d'eau-de-vie dans la cave d'un négociant. Fort heureusement on a pu étouffer le feu avant qu'il se soit communiqué à d'autres fûts.

Une femme de notre ville, chez laquelle on avait remarqué depuis plusieurs jours quelques symptômes d'aliénation mentale, s'est noyée, près le Pont-Fouchar, hier dans la soirée.

Le maximum de la crue que nous annonçait sa-

lement de tambour et le cri: *aux armes!* poussé par une voix vibrante.

— Je l'avais dit, s'écria le matelot, et il courut où l'on battait l'appel.

C'était, en effet, Pizarre qui appelait l'équipage et ses aventuriers.

Il les fit ranger en bataille, l'arquebuse haute, la mèche allumée et la fourchette piquée en terre.

Pendant ce temps, les gens du navire amarraient leurs canots et débarquaient.

Leur nombre dépassait d'un tiers à peu près celui de la troupe du capitaine aventurier.

Après avoir jeté un coup-d'œil attentif sur les deux troupes, Pizarre sourit. Il se sentait de taille à battre les survenants.

S'avançant en bon ordre, la troupe des débarqués fit halte à une portée d'arquebuse. Trois hommes, groupés sous le drapeau blanc de parlementaires, et sans armes, s'avancèrent.

Suivi de son lieutenant Diégo Almagro et d'un autre officier, Pizarre alla au-devant d'eux. De part et d'autre, on s'arrêta à distance.

— Que voulez-vous? demanda Pizarre laconiquement.

— Vous transmettre un ordre de S. M. très-catholique le roi des Espagnes et des Indes, Charles-Quint, répondit l'ambassadeur.

— Voyons cet ordre fit l'aventurier en tendant la main

pour prendre l'ordre. Pardon, dit-il en souriant, mais il faut me permettre de faire lire cela à mon compagnon Diégo, un second moi-même, car on a oublié à Truxillo de me faire faire connaissance avec le grimoire. Dans toute l'Estramadure, on néglige beaucoup l'éducation des enfants.

Almagro prit le papier et, au premier coup-d'œil, il pâlit.

Pizarre fronça le sourcil.

— Lis, dit-il, en réprimant l'expression de mécontentement qui semblait traduire la pâleur de Diégo comme l'effet d'une mauvaise nouvelle.

Almagro lut lentement:

« Charles cinquième, par la grâce de Dieu, roi d'Espagne, des Indes...

— Arrive au fait, fit l'aventurier en interrompant la lecture.

« Ordre est donné à notre fidèle sujet François Pizarre, capitaine-général, sous notre bon plaisir, au Nouveau-Monde, de revenir sans retard et de prendre passage sur le vaisseau le *San-Antonio*, sous la conduite de Don Gaspar de Rebolledo; ceux de nos sujets qui l'accompagnent devront, comme lui, se placer sous les ordres de Don Gaspar. »

Un moment perplexe et hésitant, Pizarre reprit sa sérénité et son sang-froid.

— Permettez-moi, Don Garpar, dit-il à l'envoyé du

medi a été 4 m. 40. Depuis dimanche la Loire a beaucoup diminué; elle marquait ce matin 3 m. 70 c.

On lit dans le *Courrier de la Gironde* :
« Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs une bien douloureuse nouvelle.
Le général Tartas, commandant la 14^e division militaire, est mort à Paris.

L'illustre général a succombé à une fluxion de poitrine.

Cette triste nouvelle causera une bien pénible impression à Bordeaux, où le général Tartas s'était concilié par ses rares qualités les sympathies de tout le monde.

M. Tartas avait à peine soixante-trois ans. »

Pour chronique locale et faits divers. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous recevons la dépêche suivante que nous donnons seulement à titre d'échantillon des bruits absurdes accueillis par certaines feuilles dans un intérêt facile à comprendre : (Havas.)

« Londres, 5 mars. — Le *Morning-Herald* (journal) d'après une autorité qu'il dit être indubitable, annonce que M. Thouvenel a offert sa démission à l'Empereur, et que, si elle est acceptée, son successeur sera le comte Walewski avec le programme de Villafranca. »

Tout le monde s'attendait à Madrid à la prochaine nouvelle d'une rencontre importante dans la direction de Fondah; cette position que les Maures ont pris soin de fortifier sur la route de Tanger. — Havas.

M. CH. JEUNETTE, pompier-mécanicien, place de la Bilange, informe sa clientèle et les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance qu'il vient de rouvrir son atelier, et qu'il est complètement en état d'exécuter tous les travaux qu'on voudra lui confier.

Il se chargera, comme par le passé, des installations, réparations, fabrication des appareils et ustensiles pour l'éclairage au gaz.

Par un nouveau procédé que M. Jeunette vient de découvrir, il se charge de faire donner à une pompe, quelle que soit la profondeur du puits, 25 % d'eau de plus que les autres pompes de même modèle, avec une réduction de 30 % dans la force motrice. (94)

Marché de Saumur du 3 Mars.

Froment (hec. de 77 k.) 17 74	Graine de colza	20 50
2 ^e qualité, de 74 k. 17 05	— de lin	22 —
Seigle 10 40	Amandes en coques (l'hectolitre)	— —
Orge 11 20	— cassées (30 k.)	— —
Avoine (entrée) 9 73	Vin rouge des Cot., compris le fût, 1 ^{er} choix 1839.	— —
Fèves 12 —	— 2 ^e (a) —	120 —
Pois blancs 50 —	— 3 ^e —	100 —
— rouges 27 20	— de Chinon	110 —
Cire jaune (50 kil) 250 —	— de Bourgueil	140 —
Huile de noix ordin. 80 —	Vin blanc des Cot., 1 ^{re} qualité 1839	— —
— de chenevis 43 —	Foin 60 73	2 ^e — 110 —
— de lin 48 —	Luzeerne (droits com) 38 50	— 5 ^e (a) — 70 —
Paille hors barrière. 42 40	Graine de trèfle 30 —	— ordinaire — —
— de lin 48 —	— de luzeerne 32 —	

(a) Prix du commerce.

BOURSE DU 3 MARS.

3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Ferme à 67 95
4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 98 00.

BOURSE DU 3 MARS.

3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Ferme à 67 94
4 1/2 p. 0/0 baisse 03 cent. — Ferme à 97 95.

P. GODET, propriétaire-gérant

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES. NOTIONS GÉNÉRALES SUR LE SERVICE DES POSTES.

Lettres ordinaires.

Le prix du port des lettres ordinaires circulant dans l'intérieur de l'Empire est réglé par les tarifs ci-après.

1 ^{er} TATIF.			2 ^e TARIF.		
TAXE DES LETTRES DE DIRECTION DE POSTE A DIRECTION DE POSTE, y compris les directions situées en Corse et en Algérie.			TAXE DES LETTRES D'UNE DIRECTION DE POSTE pour une distribution relevant de cette direction et réciproquement, et des lettres d'une commune pour une autre commune du même arrondissement postal.		
INDICATION DU POIDS.	LETTRES		INDICATION DU POIDS.	LETTRES AFFRANCHIES et non affranchies.	
	affranchies.	non affranchies.		affranchies.	non affranchies.
	fr. c.	fr. c.		fr. c.	
Au-dessous de 7 gr. 1/2 jusqu'à 7 gr. 1/2 inclus	0 20	0 30	Jusqu'à 7 gr. 1/2 exclusivement	0 10	
Au-dessus de 7 gr. 1/2 jusqu'à 15 gr. inclusivement	0 40	0 60	De 7 gr. 1/2 à 15 exclusivement	0 20	
Au-dessus de 15 gr. jusqu'à 100 gr. inclusivement	0 80	1 20	De 15 <i>idem</i> à 30 <i>idem</i>	0 30	
Au-dessus de 100 gr. jusqu'à 200 gr. inclusivement	1 60	2 40	De 30 <i>idem</i> à 60 <i>idem</i>	0 40	
Au-dessus de 200 gr. jusqu'à 300 gr. inclusivement	2 40	3 60	De 60 <i>idem</i> à 90 <i>idem</i>	0 50	
Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fractions de 100 gr. excédant, 80 centimes en cas d'affranchissement, et 1 fr. 20 c. en cas de non affranchissement.			Et ainsi de suite, en ajoutant 10 centimes par chaque 30 grammes ou fraction de 30 grammes excédant.		
3 ^e TARIF.			4 ^e TATIF.		
TAXE DES LETTRES D'UNE COMMUNE POUR LA MÊME COMMUNE (Paris excepté).			TAXE DES LETTRES DE PARIS POUR PARIS (*).		
INDICATION DU POIDS.	LETTRES AFFRANCHIES et non affranchies.		INDICATION DU POIDS.	LETTRES	
	affranchies.	non affranchies.		affranchies.	non affranchies.
	fr. c.	fr. c.		fr. c.	fr. c.
Jusqu'à 15 gr. exclusivement	0 10	0 15	Jusqu'à 15 gr. exclusivement	0 10	0 15
De 15 gr. à 30 <i>idem</i>	0 20	0 25	De 15 gr. à 30 <i>idem</i>	0 20	0 25
De 30 <i>idem</i> à 60 <i>idem</i>	0 30	0 35	De 30 <i>idem</i> à 60 <i>idem</i>	0 30	0 35
De 60 <i>idem</i> à 90 <i>idem</i>	0 40	0 45	De 60 <i>idem</i> à 90 <i>idem</i>	0 40	0 45
De 90 <i>idem</i> à 120 <i>idem</i>	0 50	0 55	De 90 <i>idem</i> à 120 <i>idem</i>	0 50	0 55
Et ainsi de suite, en ajoutant 10 centimes par chaque 30 grammes ou fraction de 30 grammes excédant.			Et ainsi de suite, en ajoutant 10 centimes par chaque 30 grammes ou fraction de 30 grammes pour les lettres affranchies ou non affranchies.		
(*) Les limites de Paris sont marquées par l'enceinte des fortifications. Tout ce qui est compris dans cette enceinte appartient à Paris.			(La suite à un prochain numéro.)		

roi, je dois vous faire une réponse.

— Camarades! cria Pizarre à ses hommes, en se plaçant en face du front de bataille, au moment de toucher au pays de l'or que nous a signalé le cacique Hualalgas, voulez-vous retourner en Espagne?

— Non, non, cria la troupe d'une seule voix.

— Il y a ordre de S. M. Charles-Quint.

La chose et le nom firent une impression assez vive.

— Choisissez donc entre la docilité qui vous ruine et la désobéissance qui vous enrichit. L'or c'est le pardon, c'est l'impunité, c'est l'indépendance.

— Au Pérou, au Pérou! répétèrent en chœur les soldats de Pizarre.

— Vous le voyez, señor, reprit l'aventurier en revenant vers Don Gaspar, un capitaine ne doit pas abandonner les siens. En conséquence...

— Vous refusez de me suivre.

— Tout-à-fait.

— Fort bien; mais me permettez-vous de parler à vos soldats?

— Certes, señor, c'est votre droit et c'est mon bon plaisir.

— A tous ceux qui désobéiront à Sa Majesté, voici ce qui est réservé: la peine du fouet et des galères.

Un éclat de rire général accueillit la menace.

Don Gaspar ne broncha pas.

— Ceci, reprit-il, n'est que la fin. Voici le commencement. Un brûlot est tout près pour incendier et faire sauter la *Trinidad*, votre moyen de transport.

On ne rit plus dans les rangs.

— J'ajoute que les canonnières sont à leurs pièces sur le *San-Antonio*, pour seconder l'action de ma troupe. Vaincus, vous êtes prisonniers; vainqueurs, vous restez sans moyens d'accomplir votre plan et vous êtes enfermés dans une île déserte. Vous avez cinq minutes de réflexion.

Cela dit, Don Gaspar se promena paisiblement de long en large.

Pizarre, n'osant pas provoquer trop directement une rébellion, se borna à dire d'un ton provoquant :

— Choisissez!

Les soldats rompirent les rangs et se consultèrent.

Don Gaspar revint.

— Ceux qui seront décidés à obéir passeront à ma droite, dit-il simplement; les révoltés resteront à ma gauche.

En un moment, le choix fut fait, et Pizarre eut le chagrin de voir presque tous ses compagnons désertir sa cause.

Il compta ses fidèles :

— Treize, dit-il amèrement, et le capitaine quatorze. Don Gaspar, nous sommes encore sur le terrain parlementaire; mais, dans quelques moments, vous pourrez

faire attaquer quatorze hommes par votre double armée, ils se défendront.

— C'est assez de les abandonner. Partons.

Don Gaspar donna le signal du départ.

Une heure après, le *San-Antonio* et la *Trinidad* voguaient de concert.

— Bon voyage aux poltrons, dit Pizarre; le Pérou est à nous, et l'histoire dira que sa conquête a été l'œuvre de quatorze aventuriers sans peur.

Huit jours, quinze jours s'écoulèrent; les futurs conquérants pêchant, chassant, mangeant des bananes, des cocos, les choux des palmistes supportaient gaiement leur prison en plein air. Ils attendaient avec cette foi robuste qu'inspirent les chefs habiles et résolus. Le seizième jour, au déclin du soleil, la sentinelle signala une voile. On mit le feu à un vaste bûcher dont la flamme atteignit le sommet des plus hauts cocotiers.

Un coup de canon répondit au signal.

Le lendemain, Pizarre et ses compagnons montaient le petit navire génois *I due Fratelli* et gagnaient Panama. Cent quatre-vingt-dix recrues espagnoles et un millier d'Indiens furent enrôlés par Pizarre et Almagro; c'était une armée, dans les conditions qu'offrait le pays à conquérir.

Bientôt Pizarre et les siens cinglaient vers les côtes du Pérou.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties,

LES IMMEUBLES

Ci-après désignés :

1° Une maison et dépendances, avec cour et jardin, pièce d'eau, terre labourable, affée de plusieurs arbres d'étaux et de quelques arbres fruitiers, le tout situé au Petit-Grenouillé, commune de Villebriant, contenant environ soixante-dix sept ares.

2° Un morceau de terre labourable, contenant vingt-deux ares, situé au canton des Bas, même commune.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, à M. DÉMOULLIN, marchand de bois à Varennes-sous-Montsoreau. (111)

A CÉDER

UNE ÉTUDE DE NOTAIRE, dans une résidence agréable, à deux myriamètres de Saumur, d'un produit moyen de deux mille cinq cents francs.

S'adresser à M. LEROUX père, ancien notaire à Saumur. (97)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1860,

UNE MAISON, rue d'Orléans, 30, joignant le magasin de la Belle Jardinière.

S'adresser à M^{me} Pineau-Baudry, rue des Payens, 3. (44)

A LOUER

Pour la St-Jean 1860,

UNE MAISON

AVEC ÉCURIE, REMISE ET JARDIN,

Rue du Prêche.

S'adresser à M^{me} DABURON, rue du Prêche. (537)

A LOUER

Jolie MAISON bourgeoise, Cour, Ecuries et Remise,

Rue du Pavillon, n° 10.

S'adresser à M. MORICEAU, rue de Fenet, 36. (69)

A LOUER

Pour la St-Jean,

APPARTEMENT COMPLET

AU PREMIER ET SECOND,

Maison Sartoris, quai de Limoges. S'adresser à M^{me} veuve SARTORIS.

LA PATERNELLE,

Compagnie d'assurance contre l'incendie, représentée à Saumur, par M. PAPILLON fils, rue de l'Hôtel-Dieu, 14. (439)

MALADIES DES YEUX

ET DES PAUPIÈRES.

Pommade de la VEUVE FARNIER, DE BORDEAUX. Un siècle d'expériences favorables. — La vente en est autorisée par un décret impérial et les contre-facteurs poursuivis. Dépôts: à Saumur, chez M. PERARE; à Angers, J. PERRAULT, ph.; à Cholet, BONTEMPS aîné et BONTEMPS jeune, pharmaciens.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean; à Bangé, chez M. CHAUSSEPIED, coiffeur-parfumeur. — PRIX DU POT: 5 FR.

EXPOSITION
UNIVERSELLE
DE PARIS

CONSERVATEUR DENTAIRE EAU DE PHILIPPE

PRIX

2 fr. 50 c. le flacon.

1 fr. 50 c. le 1/2 fl.

Pour Nettoyer, Blanchir, Conserver les DENTS, et les soins de la BOUCHE. FABRIQUE, rue St-Martin, 125. DÉPÔT, boulevard des Capucines, 43, PARIS. Vente en gros, rue d'Enghien, 24. — Dépôt à Saumur, chez BALZEAU, coiffeur, rue d'Orléans. (18)



URGENCE DE SUPPRIMER L'ÉCHELLE MOBILE

Par M. Félix GERMAIN,

Rédacteur en chef du Bulletin de Paris.

Chez GUILLAUMIN, 14, rue Richelieu, et chez DENTU, Palais-Royal, galerie d'Orléans. — PRIX: 60 centimes.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

8 FR.
par an.

LA PRESSE LITTÉRAIRE

REVUE DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS

PARAISANT LES 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS.

Bureaux à Paris, rue Saint-Honoré, 257.

La Presse Littéraire se compose de 16 pages très-grand in-4° à 5 colonnes et renferme près de 200,000 lettres ou la matière d'un demi-volume in-8°.

Chaque numéro contient deux ou trois chapitres d'un roman inédit, une ou deux nouvelles, une critique littéraire sur les publications nouvelles, des études de mœurs et des études biographiques, une revue des théâtres, des pages d'histoire empruntées aux publications les plus remarquables, des légendes, chroniques, etc. Sous le titre mélanges et nouvelles, la Presse Littéraire donne un résumé de tous les faits intéressants et curieux qui se trouvent dans les grands et petits journaux.

A côté des noms les plus aimés et les plus illustres de notre littérature contemporaine, la Presse Littéraire consacre une partie de ses colonnes à la publication de traductions des meilleurs romans étrangers. Au nombre de ces romans publiés, nous citerons Shirley et Agnès Grey, par CURRER BELL; Evelyn Forester, par Miss MARGUERITE POWER; Crichton et la Fille de l'Avare, par HARRISON AINSWORTH, etc.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

PRIME ACCORDÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS.

Toute personne qui s'abonne pour un an, reçoit immédiatement, franco: Crichton, roman historique, par HARRISON AINSWORTH, 2 volumes, et Evelyn Forester, Histoire d'une Femme, par Miss MARGUERITE POWER, 2 volumes.

Les abonnés de six mois reçoivent le dernier de ces ouvrages.

On s'abonne en adressant un mandat sur la poste, ou par l'entremise des libraires, des chemins de fer, des directeurs de poste et des messageries. (Les lettres non affranchies sont refusées.)

LE JOURNAL AMUSANT

(JOURNAL POUR RIRE)

Paraît tous les samedis et donne, chaque fois, un très-grand nombre de DESSINS COMIQUES, CARICATURES, SCÈNES DE MŒURS, PORTRAITS-CHARGES DES HOMMES EN RÉPUTATION, PARODIES DESSINÉES DES PIÈCES DE THÉÂTRE EN VOGUE, etc., etc.

Le Journal amusant se voit à Paris dans tous les cafés, tous les établissements publics de quelque importance; on le voit aussi sur toutes les tables de salon: c'est le plus répandu de tous les petits journaux non politiques. C'est aussi le moins cher de tous les journaux de dessins comiques.

Les abonnés du Journal amusant reçoivent gratis le MUSÉE FRANÇAIS, journal mensuel, qui publie DE TRÈS-GRANDS DESSINS SÉRIEUX, DES COPIES DE TABLEAUX CÉLÈBRES, DES VUES INTÉRESSANTES, en un mot, DES OEUVRES D'ART.

Prix du Journal amusant: trois mois, 5 francs; six mois, 10 francs; un an, 17 francs.

On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.